



Un pauvre crie;
le Seigneur entend

2018

pcpne.va

Présentation

Un pauvre crie; le Seigneur entend

«Un pauvre crie; le Seigneur entend», ces paroles du Psaume 34 dominent la *IIème Journée Mondiale des Pauvres* et sont le thème du Message que le Pape François a écrit à l'Eglise autour de trois mots: crier, répondre et libérer.

Ce sont trois verbes qui illustrent l'agir de Dieu et en révèle l'amour miséricordieux à l'égard de l'homme. La pauvreté n'est pas un simple mot, mais «devient un cri qui traverse le ciel et rejoint Dieu» (n° 2). A son tour, non seulement le Seigneur écoute cette demande d'aide, mais il lui répond en prenant part à la condition du pauvre pour «pour rétablir la justice et pour aider à reprendre une vie digne» (n° 3). L'espérance du pauvre n'est pas déçue et Dieu intervient en sa faveur pour lui redonner la dignité perdue et le libérer de la «prison de la pauvreté» (n° 4).

Ces verbes nous concernent et devraient nous trouver prêts face aux pauvres qui aujourd'hui aussi crient chaque jour. Prenant comme exemple l'aveugle Bartimée (cf. Mc 10,46-52), le Pape François souligne comment des pauvres nombreux peuvent s'identifier à ce pauvre au bord du chemin que beaucoup voulaient faire taire. Aujourd'hui encore, «on constate pourtant souvent que les voix qui s'entendent sont celles des reproches et de l'invitation à se taire et à subir» (n° 5). Souvent ce cri ne parvient pas jusqu'à nos oreilles ou à toucher notre cœur, nous laissant dans l'indifférence et l'incapacité à répondre. De fait, les pauvres sont trop souvent «considérés non seulement comme indigents, mais aussi porteurs d'insécurité, d'instabilité, de changement des habitudes, et qu'il faut pour cela repousser et tenir à distance». (n° 5). Pourtant, le salut de Dieu devrait prendre forme dans nos mains tendues vers le pauvre, lui manifestant l'amitié dont il a besoin, et lui donnant de vivre cette proximité qui le libère : «Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres» (*Evangeli gaudium*, 187).

Cet opuscule se veut être une aide proposée aux diocèses, aux paroisses et aux réalités ecclésiales pour se préparer à vivre la Journée Mondiale des Pauvres, de telle sorte qu'elle soit de nouveau un temps fort pour diriger notre regard vers les pauvres, écouter leur cri, et ne pas être avare de notre aide et de notre proximité.

✠ Rino Fisichella

Président du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation

MESSAGE DU SAINT-PÈRE
POUR LA JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES
33^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire
18 novembre 2018

Un pauvre crie, le Seigneur entend

1. «Un pauvre crie; le Seigneur entend» (Ps 33, 7). Les paroles du psalmiste deviennent les nôtres lorsque nous rencontrons des situations de souffrance et de marginalisation, dans lesquelles vivent tant de frères et de sœurs que nous avons coutume de désigner par l'appellation générique de «pauvres». Celui qui écrit ces mots n'est pas étranger à cette condition, bien au contraire. Il fait l'expérience directe de la pauvreté et la transforme cependant en un chant de louange et d'action de grâce au Seigneur. A nous qui sommes concernés par tant de formes de pauvretés, ce Psaume nous donne aujourd'hui de comprendre qui sont les véritables pauvres, vers qui nous sommes invités à tourner le regard pour entendre leur cri et reconnaître leurs besoins.

Il nous a d'abord été dit que le Seigneur entend les pauvres qui crient vers Lui, et qu'Il est bon avec ceux qui cherchent refuge en Lui, le cœur brisé par la tristesse, la solitude et l'exclusion. Il écoute ceux dont la dignité est bafouée, et qui ont cependant la force d'élever leur regard vers le haut pour recevoir lumière et réconfort. Il écoute ceux qui sont persécutés par une justice inique, opprimés par des politiques indignes de ce nom et dans la peur de la violence, tout en considérant Dieu comme leur Sauveur. Ce qui jaillit de cette prière est d'abord un sentiment d'abandon confiant en un Père qui écoute et accueille. C'est sur la même longueur d'onde que nous pouvons comprendre ce que Jésus a proclamé à travers cette béatitude: «Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux» (Mt 5, 3).

C'est en raison de cette expérience unique, et par bien des aspects imméritée et impossible à exprimer entièrement, qu'on ressent le désir de la partager, et d'abord à ceux qui, comme le Psalmiste, sont pauvres, exclus et marginalisés. De fait, nul ne doit se considérer comme exclu de l'amour du Père, tout particulièrement dans un monde pour qui la richesse, est souvent élevée au rang d'objectif premier et enferme sur soi.

2. Le Psaume exprime l'attitude du pauvre et sa relation à Dieu avec trois verbes. D'abord «crier». Le fait d'être pauvre ne peut se résumer en un seul mot : c'est un cri qui traverse les cieux et rejoint Dieu. Qu'exprime le cri du pauvre, sinon la souffrance et la solitude, sa déception et son espérance ? Nous pouvons nous demander : comment se fait-il que ce cri qui monte jusqu'à Dieu ne parvient pas à nos oreilles et nous laisse indifférents et impassibles ? Au cours d'une telle Journée, nous sommes appelés à un sérieux examen de conscience pour saisir si nous sommes réellement capables d'écouter les pauvres.

Pour reconnaître leur voix, nous avons besoin du silence de l'écoute. Plus nous parlons, plus nous aurons du mal à les entendre. J'ai souvent peur que beaucoup d'initiatives, cependant nécessaires et méritoires, servent davantage à nous satisfaire nous-mêmes qu'à entendre réellement le cri du pauvre. Dans cette situation, lorsque les pauvres font entendre leur cri, notre réaction manque de cohérence et est incapable de rejoindre réellement leur condition. Nous sommes à ce point prisonnier d'une culture qui nous fait nous regarder dans la glace et ne s'occuper que de soi, qu'on ne peut imaginer qu'un geste altruiste puisse suffire à satisfaire pleinement, sans se laisser compromettre directement.

3. «Répondre» est un deuxième verbe. Le Seigneur, dit le Psalmiste, non seulement entend le cri du pauvre, mais il répond. Sa réponse, ainsi que l'atteste toute l'histoire du salut, est un partage plein d'amour, de la condition du pauvre. Ce fut ainsi lorsqu'Abraham exprima à Dieu son désir d'une descendance, alors que lui et son épouse Sara, désormais âgés, n'avaient pas d'enfant (cf. Gn 15, 1-6). C'est ce qui s'est produit lorsque Moïse, à travers le feu du buisson ardent, a reçu la révélation du nom divin et la mission de faire sortir son peuple de l'Égypte (cf. Ex 3, 1-15). Cette réponse fut confirmée tout au long de la marche du peuple à travers le désert : quand il ressentait la morsure de

la faim et de la soif (cf. Ex 16, 1-16; 17, 1-7), et quand il tombait dans une misère pire encore, l'infidélité à l'alliance et l'idolâtrie (cf. Ex 32, 1-14).

La réponse de Dieu au pauvre est toujours une intervention de salut pour soigner les blessures de l'âme et du corps, pour rétablir la justice et pour aider à reprendre une vie digne. La réponse de Dieu est aussi un appel pour que quiconque croit en lui puisse faire de même dans les limites de la condition humaine. La Journée Mondiale des Pauvres se veut une modeste réponse de toute l'Eglise, dispersée de par le monde, adressée aux pauvres de toutes sortes et de tous lieux, afin que nul ne croit que son cri s'est perdu dans le vide. Il s'agit sans doute d'une goutte d'eau dans l'océan de la pauvreté. Elle peut être cependant comme un signe partagé par tous ceux qui sont dans le besoin, afin qu'ils ressentent la présence active d'un frère et d'une sœur. On ne répond pas aux besoins des pauvres par procuration, mais en écoutant leur cri et en s'engageant personnellement. La sollicitude des croyants ne peut pas se résumer à une assistance - même si elle est nécessaire et providentielle dans un premier temps - mais appelle cette « attention aimante » (Exhortation Apostolique *Evangelii gaudium*, 199) qui honore l'autre en tant que personne et recherche son bien.

4. «Libérer» est un troisième verbe. Le pauvre de la Bible vit dans la certitude que Dieu intervient en sa faveur pour lui redonner sa dignité. La pauvreté n'est pas recherchée mais elle est le fruit de l'égoïsme, de l'orgueil, de l'avidité et de l'injustice. Des maux aussi vieux que l'humanité, qui sont toujours des péchés qui blessent tant d'innocents, ont des conséquences sociales dramatiques. L'agir du Seigneur qui libère est une œuvre de salut à l'égard de ceux qui Lui manifestent leur tristesse et leur angoisse. La prison de la pauvreté est détruite par la puissance de l'intervention de Dieu. De nombreux Psaumes racontent et célèbrent l'histoire du salut qui trouve écho dans la vie personnelle du pauvre : «Il n'a pas rejeté, il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère; il ne s'est pas voilé la face devant lui, mais il entend sa plainte» (Ps 21, 25). Pouvoir contempler le visage de Dieu est signe de son amitié, de sa proximité, de son salut. «Tu vois ma misère et tu sais ma détresse; devant moi, tu as ouvert un passage» (Ps 30, 8-9). Ouvrir au pauvre «un passage», c'est le libérer des «filets du chasseur» (cf. Ps 90, 3), lui éviter le piège tendu sous ses pas, pour qu'il puisse ainsi avancer d'un pas léger et voir la vie avec un regard serein. Le salut de Dieu prend la forme d'une main tendue vers le pauvre, une main qui accueille, protège, et donne de percevoir l'amitié dont on a besoin. C'est à partir de cette proximité concrète et tangible que peut être entrepris un authentique chemin de libération : « Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société ; ceci suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à le secourir. » (Exhortation Apostolique *Evangelii gaudium*, 187).

5. Je suis ému par le fait de savoir que beaucoup de pauvres se sont identifiés à Bartimée, dont parle l'évangéliste Marc (cf. 10, 46-52). Bartimée « un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. (v. 46), et ayant entendu Jésus passer « se mit à crier » et à invoquer le « Fils de David » pour qu'il ait pitié de lui (cf. v. 47). « Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle » (v. 48). Le Fils de Dieu entendit son cri : «Que veux-tu que je fasse pour toi?» Et l'aveugle lui répondit : «Rabbouni, que je retrouve la vue» (v. 51). Ce passage d'évangile donne à voir ce que le Psaume annonçait comme une promesse. Bartimée est un pauvre privé de ses capacités fondamentales : voir et travailler. Combien de situations aujourd'hui encore produisent des états de précarité. Le manque des moyens de base de subsistance, la marginalisation quand on n'a plus la capacité de travailler normalement, les différentes formes d'esclavage social, malgré les avancées accomplies par l'humanité... Comme Bartimée, beaucoup de pauvres sont aujourd'hui au bord de la route et cherchent un sens à leur condition. Combien s'interrogent sur les raisons de leur descente dans un tel abîme, et sur la manière d'en sortir ! Ils attendent que quelqu'un s'approche d'eux et leur dise : «Confiance, lève-toi ; il t'appelle» (v. 49).

Au contraire, on constate pourtant souvent que les voix qui s'entendent sont celles des reproches et de l'invitation à se taire et à subir. Ce sont des voix qui sonnent faux, dictées souvent par la peur des pauvres, considérés non seulement comme indigents, mais aussi porteurs d'insécurité, d'instabilité, de changement des habitudes, et qu'il faut pour cela repousser et tenir à distance. On tend à créer une

distance entre eux et nous, sans se rendre compte qu'on s'éloigne ainsi du Seigneur Jésus, qui ne les repousse pas, mais les appelle à lui et les console. Comme elles résonnent de manière juste, ici, les paroles du prophète sur le mode de vie des croyants : « faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs [...] partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement » (Is 58, 6-7). Cette façon d'agir fait que les péchés sont pardonnés (cf. 1 P 4, 8), que la justice poursuit son chemin et lorsque nous crierons vers le Seigneur, qu'Il nous réponde : Me voici ! (cf. Is 58, 9).

6. Les pauvres sont les premiers capables de reconnaître la présence de Dieu et de témoigner de sa proximité dans leur vie. Dieu demeure fidèle à sa promesse, et jusque dans l'obscurité de la nuit, la chaleur de son amour et de sa consolation ne fait jamais défaut. Pour que les pauvres sortent de leur condition dégradante, il leur faut cependant percevoir la présence de frères et de sœurs qui se préoccupent d'eux, et ouvrant la porte de leur cœur et de leur vie, les considèrent comme des amis et des familiers. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions découvrir « la force salvifique de leurs existences » et « les mettre au centre du cheminement de l'Église » (Exhortation Apostolique *Evangelii gaudium*, 198). En cette Journée Mondiale, nous sommes invités à donner corps aux paroles du Psaume : « Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés » (Ps 21, 27). Dans le Temple de Jérusalem, nous savons qu'après le rite du sacrifice, un banquet avait lieu. C'est une expérience que de nombreux diocèses ont faite l'année dernière, qui a enrichi la célébration de la première Journée Mondiale des Pauvres. Beaucoup ont trouvé la chaleur d'une maison, la joie d'un repas festif et la solidarité auprès de ceux qui ont voulu partager la table d'une façon simple et fraternelle. Je voudrais que cette année encore, et à l'avenir, cette Journée soit placée sous le signe de la joie et d'une capacité renouvelée à se retrouver. Prier ensemble en communauté et partager le repas du dimanche. C'est une expérience qui nous ramène à la première communauté chrétienne, dont l'évangéliste Luc décrivait l'originalité et la simplicité : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. [...] Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun » (Ac 2, 42.44-45).

7. On ne compte plus les initiatives que la communauté chrétienne prend quotidiennement pour manifester sa proximité et soulager tant de formes de pauvreté que nous avons sous les yeux. La collaboration avec d'autres instances, qui ne sont pas animées par la foi mais par la solidarité humaine, permet d'apporter une aide que nous ne pourrions pas réaliser seuls. Dans ce monde immense de la pauvreté, reconnaître les limites, la faiblesse, et l'insuffisance de nos moyens, invite à une collaboration réciproque qui nous permet ainsi d'être davantage efficaces. C'est la foi et l'impératif de la charité qui nous animent, mais nous savons reconnaître d'autres formes d'aide et de solidarité qui partagent en partie les mêmes objectifs, pourvu que nous ne mettions pas de côté ce qui nous est propre : conduire chacun à Dieu et à la sainteté. Le dialogue entre des expériences différentes ainsi que la collaboration que nous offrons avec humilité, hors de toute prétention, est la réponse ajustée et pleinement évangélique que nous pouvons donner.

Il ne s'agit pas de vouloir jouer les premiers rôles face aux pauvres, mais il nous faut reconnaître humblement que c'est l'Esprit qui suscite des gestes qui expriment la réponse et la proximité de Dieu. Lorsqu'il nous est donné de nous faire proche des pauvres, sachons reconnaître que c'est Lui, le premier, qui a ouvert nos yeux et notre cœur à la conversion. Les pauvres n'ont pas besoin de compétiteurs, mais d'un amour qui sache demeurer discret et oublier le bien accompli. Les véritables acteurs sont le Seigneur et les pauvres. Celui qui se met au service est l'instrument entre les mains de Dieu pour faire reconnaître sa présence et son salut. C'est ce que nous rappelle saint Paul lorsqu'il écrit aux chrétiens de Corinthe qui rivalisaient entre eux au sujet des charismes les plus grands : « L'œil ne peut pas dire à la main : “Je n'ai pas besoin de toi” ; la tête ne peut pas dire aux pieds : “Je n'ai pas besoin de vous” (1 Co 12, 21). L'Apôtre fait une observation importante lorsqu'il remarque que les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont les plus nécessaires (cf v. 22) ; et que les parties du corps « qui passent pour moins honorables, ce sont elles que nous traitons avec plus d'honneur ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus décemment ; pour celles qui sont

décentes, ce n'est pas nécessaire. » (vv. 23-24). En livrant un enseignement fondamental sur les charismes, Paul apprend aussi à la communauté l'attitude évangélique à adopter à l'égard de ses membres les plus faibles et dans le besoin. Les disciples du Christ sont loin d'avoir à les mépriser ou à s'apitoyer sur eux. Ils sont bien au contraire appelés à les honorer, leur donner la première place, convaincus d'être réellement avec eux, en présence de Jésus. « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». (Mt 25, 40).

8. On comprend ainsi quelle distance il y a entre notre mode de vie et celui du monde qui fait la louange, suite et imite ceux qui ont le pouvoir et la richesse, et qui marginalise les pauvres, les considère comme des déchets qui font honte. Les mots de l'Apôtre nous invitent à donner toute sa plénitude évangélique à la solidarité à l'égard des membres les plus faibles et moins bien pourvus du Corps du Christ: « Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. » (1 Co 12, 26). De la même manière, dans la Lettre aux Romains, il exhorte : « Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent. Soyez bien d'accord les uns avec les autres ; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble » (12,15-16). C'est la vocation du disciple du Christ, l'idéal vers lequel tendre constamment, pour adopter toujours plus en nous les « dispositions qui sont dans le Christ Jésus » (Ph 2, 5).

9. C'est une parole d'espérance que la foi nous indique comme épilogue naturel. Souvent les pauvres mettent en cause notre indifférence, fruit d'une vision de la vie trop immanente et liée au présent. Le cri du pauvre est aussi un cri d'espérance par lequel il manifeste la certitude d'être libéré. C'est l'espérance fondée sur l'amour de Dieu qui n'abandonne pas celui qui se confie en Lui (cf. Rm 8, 31-39). Sainte Thérèse d'Avila écrivait dans son Chemin de la perfection : « La pauvreté d'esprit est un bien qui renferme en soi tous les biens du monde. Elle confère une souveraineté suprême, car c'est être le souverain de tous les biens du monde que de les mépriser » (2, 5). C'est dans la mesure où nous sommes capables de discerner le bien véritable que nous devenons riches devant Dieu et sages devant nous-mêmes et les autres. C'est précisément dans la mesure où l'on parvient à donner à la richesse son sens véritable et juste que l'on grandit en humanité et que l'on devient capable de partager.

10. J'invite mes frères évêques, les prêtres et les diacres en particulier, à qui on a imposé les mains pour le service des pauvres, (cf. Ac 6, 1-7), avec les personnes consacrées et tant de laïcs qui donnent corps à la réponse de l'Eglise au cri des pauvres, dans les paroisses, les associations et les mouvements, à vivre cette Journée Mondiale comme un moment privilégié de nouvelle évangélisation. Les pauvres nous évangélisent, en nous aidant à découvrir chaque jour la beauté de l'Évangile. Ne passons pas à côté de cette occasion de grâce. En ce jour, considérons-nous tous comme leurs débiteurs afin qu'en nous tendant la main les uns et les autres, se réalise la rencontre de salut qui soutient la foi, rend effective la charité et donne l'espérance pour progresser avec sûreté sur le chemin où le Seigneur vient à notre rencontre.

Du Vatican, 13 juin 2018

Mémoire liturgique de saint Antoine de Padoue.

François

JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES
MESSE
HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS
Basilique Saint-Pierre
XXXIII^e Dimanche du temps ordinaire, 19 novembre 2017

Nous avons la joie de rompre le pain de la Parole, et d'ici peu de rompre et de recevoir le Pain eucharistique, nourritures pour le chemin de la vie. Nous en avons tous besoin, personne n'est exclu, parce que nous sommes tous des mendiants de l'essentiel, de l'amour de Dieu, qui nous donne le sens de la vie et une vie sans fin. Donc aujourd'hui aussi tendons la main vers Lui pour recevoir ses dons. La parabole de l'Évangile parle justement de dons. Elle nous dit que nous sommes destinataires des talents de Dieu, « à chacun selon ses capacités » (Mt 25, 15). Avant tout reconnaissons ceci : nous avons des talents, nous sommes « talentueux » aux yeux de Dieu. Par conséquent personne ne peut penser être inutile, personne ne peut se dire si pauvre au point de ne pas pouvoir donner quelque chose aux autres. Nous sommes choisis et bénis par Dieu, qui désire nous combler de ses dons, plus qu'un papa et une maman désirent donner à leurs enfants. Et Dieu, aux yeux de qui aucun enfant ne peut être écarté, confie à chacun une mission.

En effet, comme un Père aimant et exigeant qu'il est, il nous responsabilise. Nous voyons que, dans la parabole, des talents à multiplier sont donnés à chaque serviteur. Mais, tandis que les deux premiers réalisent la mission, le troisième serviteur ne fait pas fructifier les talents ; il restitue seulement ce qu'il avait reçu : « J'ai eu peur – dit-il – et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient » (v. 25). Ce serviteur reçoit en échange des paroles dures : « mauvais et paresseux » (v. 26). Qu'est-ce qui en lui n'a pas plu au Seigneur ? En un mot, peut-être tombé un peu en désuétude mais très actuel, je dirais : l'omission. Son mal a été de ne pas faire le bien. Nous aussi souvent nous sommes dans l'idée de n'avoir rien fait de mal et pour cela nous nous contentons, présumant être bons et justes. Ainsi, cependant, nous risquons de nous comporter comme le serviteur mauvais : lui aussi n'a rien fait de mal, il n'a pas abîmé le talent, au contraire, il l'a bien conservé sous la terre. Mais ne rien faire de mal ne suffit pas. Parce que Dieu n'est pas un contrôleur à la recherche de billets non compostés, il est un Père à la recherche d'enfants à qui confier ses biens et ses projets (cf. v. 14). Et c'est triste quand le Père de l'amour ne reçoit pas une réponse généreuse d'amour de ses enfants qui se limitent à respecter les règles, à s'acquitter des commandements, comme des salariés dans la maison du Père (cf. Lc 15, 17).

Le serviteur mauvais, malgré le talent reçu du Seigneur, qui aime partager et multiplier ses dons, l'a jalousement conservé, il s'est contenté de le préserver. Mais celui qui se préoccupe seulement de conserver, de garder les trésors du passé n'est pas fidèle à Dieu. Au contraire, dit la parabole, celui qui ajoute des talents nouveaux est vraiment « fidèle » (v.v. 21.23), parce qu'il a la même mentalité que Dieu et ne reste pas immobile : il risque par amour, il met en jeu sa vie pour les autres, il n'accepte pas de tout laisser comme c'est. Il omet seulement une chose : ce qui lui est utile à lui. Voilà l'unique omission juste.

L'omission est aussi le grand péché par rapport aux pauvres. Ici, elle prend un nom précis : indifférence. C'est dire : « Cela ne me regarde pas, ce n'est pas mon affaire, c'est la faute de la société ». C'est se tourner de l'autre côté quand le frère est dans le besoin, c'est changer de chaîne dès qu'une question sérieuse nous gêne, c'est aussi s'indigner devant le mal sans rien faire. Dieu, cependant ne nous demandera pas si nous avons eu une juste indignation, mais si nous avons fait du bien.

Comment, concrètement, pouvons-nous alors plaire à Dieu ? Quand on veut faire plaisir à une personne chère, par exemple en lui faisant un cadeau, il faut d'abord connaître ses goûts, pour éviter

que le cadeau soit plus agréable à celui qui le fait qu'à celui qui le reçoit. Quand nous voulons offrir quelque chose au Seigneur, nous trouvons ses goûts dans l'Évangile. Tout de suite après le passage que nous avons écouté aujourd'hui, il dit : « Chaque fois que vous l'avez fait à un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Ces frères plus petits, préférés par Lui, sont l'affamé et le malade, l'étranger et le prisonnier, le pauvre et l'abandonné, celui qui souffre sans aide et celui qui est dans le besoin et exclu. Sur leur visage nous pouvons imaginer imprimé son visage ; sur leurs lèvres, même si elles sont fermées par la douleur, ses paroles : « Ceci est mon corps » (Mt 26, 26). Dans le pauvre, Jésus frappe à la porte de notre cœur et, assoiffé, nous demande de l'amour. Lorsque nous vainquons l'indifférence et qu'au nom de Jésus nous nous dépensons pour ses frères plus petits, nous sommes ses amis bons et fidèles, avec lesquels il aime s'entretenir. Dieu l'apprécie beaucoup, il apprécie l'attitude que nous avons entendue dans la première Lecture, celle de la « femme parfaite » dont « les doigts s'ouvrent en faveur du pauvre », qui « tend la main au malheureux » (Pr 31, 10.20). Voilà la véritable force : non des poings fermés et des bras croisés, mais des mains actives et tendues vers les pauvres, vers la chair blessée du Seigneur.

Là dans les pauvres, se manifeste la présence de Jésus, qui de riche s'est fait pauvre (cf. 2 Co 8, 9). Pour cela, en eux, dans leur faiblesse, il y a une "force salvatrice". Et si aux yeux du monde, ils ont peu de valeur, ce sont eux qui nous ouvrent le chemin du ciel, ils sont nos "passeports pour le paradis". Pour nous c'est un devoir évangélique de prendre soin d'eux, qui sont notre véritable richesse, et de le faire non seulement en donnant du pain, mais aussi en rompant avec eux le pain de la Parole, dont ils sont les destinataires les plus naturels. Aimer le pauvre signifie lutter contre toutes les pauvretés, spirituelles et matérielles.

Et cela nous fera du bien : s'approcher de celui qui est plus pauvre que nous touchera notre vie. Cela nous rappellera ce qui compte vraiment : aimer Dieu et le prochain. Cela seulement dure toujours, tout le reste passe ; donc ce que nous investissons dans l'amour demeure, le reste s'évanouit. Aujourd'hui, nous pouvons nous demander : "Qu'est-ce qui compte pour moi dans la vie, où est-ce que je m'engage ?" Dans la richesse qui passe, dont le monde n'est jamais rassasié, ou dans la richesse de Dieu, qui donne la vie éternelle ? Ce choix est devant nous : vivre pour avoir sur terre ou donner pour gagner le ciel. Parce que pour le ciel, ne vaut pas ce que l'on a, mais ce que l'on donne, et celui qui amasse des trésors pour lui-même ne s'enrichit pas auprès de Dieu (cf. Lc 12, 21). Alors ne cherchons pas le superflu pour nous, mais le bien pour les autres, et rien de précieux ne nous manquera. Que le Seigneur, qui a compassion pour nos pauvretés et nous revêt de ses talents, nous donne la sagesse de chercher ce qui compte et le courage d'aimer, non en paroles mais avec des faits.

Proposition de Lectio

Ils partageaient le produit (de leurs biens) entre tous

en fonction des besoins de chacun

(Ac 2, 45)

Ce n'est pas en raison de leur pauvreté que les pauvres sont heureux, mais ils le deviennent lorsque leur confiance dans le Seigneur ne faiblit pas. Aucun passage n'exalte la pauvreté comme vertu, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. Par elle-même, elle dit l'indigence et la marginalisation, mais devient une valeur lorsqu'elle est motivée par la confiance, l'imitation et le partage. Le pauvre est heureux d'abord quand il est convaincu que le Seigneur entend son cri (Ps 33, 7). C'est alors que le Seigneur se fait proche de celui qui a le coeur brisé, libère le pauvre de ses angoisses, et ne laisse manquer de rien à ceux qui le craignent comme le dit le Psaume cité. Il s'agit de la pauvreté empreinte de confiance dans le Seigneur. Elle devient contestation pour celui qui s'en remet à la richesse comme si Dieu n'existait pas. Le Psaume renvoie au Magnificat de Marie car Dieu est capable de combler de biens les affamés et de renvoyer les riches les mains vides. (Lc 1,53).

A la confiance du pauvre envers le Seigneur, Jésus de Nazareth ajoute la pauvreté comme une invitation. Depuis le début de sa vie publique, il n'a pas fait un simple choix « préférentiel » pour les pauvres, mais il les a évangélisés (Cf. Lc 4, 18) et à proposé la pauvreté comme condition pour le suivre. Le dialogue avec le jeune homme riche est éloquent (Cf. Mt 19,16-22) : Jésus le place face à une alternative : conserver ses biens ou devenir son disciple. Ce n'est pas que l'Evangile du Royaume ne s'adresse qu'aux pauvres, mais Jésus avait conscience qu'en choisissant les derniers, les riches aussi pouvaient le suivre, alors que l'inverse ne se produit pratiquement jamais. Motivés par la suite du Christ, les pauvres ne sont pas seulement destinataires de l'Evangile, mais deviennent ses témoins. D'évangélisés ils deviennent évangélistes quand les pauvres choisissent la porte étroite de la suite du Christ et non le large chemin de la richesse. C'est dans cette relation entre la pauvreté et la suite du Christ que les pauvres sont heureux : à eux le Royaume des Cieux (cf. Lc 5,20). La béatitude des pauvres ne concerne pas l'avenir mais le présent de celui qui choisit de vivre en disciple.

Dans ce sillage, les premières communautés chrétiennes partageaient leurs biens et personne ne se trouvait dans le besoin, ainsi que saint Luc le résume dans les Actes des Apôtres. Le partage des biens comme élément de la pauvreté épouse la condition du pauvre qui met sa confiance dans le Seigneur et est capable de suivre le Seigneur, caractérise la vie ecclésiale. Par deux fois l'auteur des Actes mentionne le partage des biens dans ce que l'on peut appeler des « résumés » de la vie des premières communautés chrétiennes. Le premier résumé met l'accent sur la vie commune (Ac 2,42-47) ; le deuxième y ajoute l'unité de ceux qui n'ont qu'un seul coeur et qu'une seule âme (Ac 4,32-35). A première vue, les deux passages que nous évoquons peuvent nous conduire à être nostalgiques de cet âge d'or de l'Eglise des origines, bien éloigné de notre époque. En réalité ces passages sont bientôt démentis à travers des situations où tous ne mettent pas leurs biens en commun, ainsi que le montre le choix d'Ananie et Saphira qui gardèrent pour eux une partie de leurs biens (Ac 5, 1-11). Ainsi l'auteur des Actes nous présente deux situations qui reflètent la réalité présente et en même temps indiquent l'idéal de la vie de l'Eglise. Cela revient à dire que le partage des biens et la lutte contre la pauvreté (et de toute pauvreté) sont des valeurs intangibles et permanentes pour l'Eglise de tous les temps. Luc livre ainsi à nos communautés des indications toujours actuelles comme la fraction du pain, la liberté et la croissance.

Ce n'est pas un hasard si le premier résumé commence par la persévérance dans l'assiduité à l'enseignement des apôtres, la communion, la fraction du pain et la prière (Ac 2,42). Ce n'est que

dans un deuxième temps que sont mentionnés le partage des biens et la fin de l'indigence chez les croyants. Le premier partage est celui de la prière et de l'eucharistie, qui donnent un élan au partage de ses propres biens. Sans la prière et l'eucharistie, il n'y a pas de partage des biens qui résiste au temps. A l'inverse, lorsqu'il est soutenu par la prière et l'eucharistie, le partage des biens devient un culte agréable au Seigneur. Il est symptomatique que le terme commun à l'eucharistie et au partage des biens : koinonia (communion) exprime ce qui est koinos ou en commun. Et koinos est l'impur. è l'impuro. A bien regarder, toute vraie communion est contamination, dans le sens le plus noble du terme. On est contaminé par les blessures et les pauvretés des autres quand la communion eucharistique se transforme en partage des biens. Plus on est persévérant dans la prière, plus on est fidèle à la charité. C'est l'une des lignes de force qui traversent l'évangile de Luc et les Actes des Apôtres.

Les deux composantes de la vie de l'Eglise ont souvent été mal comprises, surtout lorsque l'on a parlé d'obligation et d'égalité au nom du partage des biens. En réalité, personne de ceux qui partageaient leurs biens n'étaient obligés de le faire, et ils ne s'imaginaient pas qu'ils auraient ainsi égalisé le niveau économique et social. Le cas d'Ananie et Saphira suffit à prouver que la liberté, et non la contrainte, est une condition nécessaire pour la communion des biens. Quand on supprime la liberté de l'autre au nom du partage économique, on atteint le plus haut niveau d'injustice. C'est la liberté comme service qui garantit la sincérité du partage. La joie est l'expression de la liberté dans le partage avec les pauvres qui, soutenu par la fraction du pain, reconnaît le corps eucharistique dans le Corps du Christ que forment les croyants. Dans le diptyque formé par le troisième évangile et les Actes, Luc revient souvent au binôme partage-joie, car c'est à partir d'elle que s'apprécie la sincérité du premier, et non l'inverse. Ce n'est que lorsqu'il est plein de joie que Zachée accueille Jésus dans sa maison, et est en mesure de donner la moitié de ses biens aux pauvres (cfr. Lc 19,6-8).

Le troisième accent mis sur la vie des premières communautés est sa croissance. Luc précise que chaque jour le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui étaient sauvés (At 2,47). L'Eglise qui partage les biens et prend en charge les besoins des pauvres n'est pas hors de la cité, ni reléguée en marge de la société : elle vit et croît au sein de la cité. Il n'est pas difficile de voir des manières de partage des biens éloignés de leur contexte social. C'est un défi à relever constamment que le partage des biens se fasse au sein du tissu social. C'est le message que Luc adresse à l'Eglise de tous les temps. C'est ainsi que la maxime selon laquelle « tout est à tous entre amis » prend corps quand tout est mis en commun parmi les croyants. La renommée des premières communautés parmi le peuple dit la crédibilité d'une Eglise qui partage les biens et prend en charge les besoins des pauvres, au lieu de se replier sur elle-même, et comme implorer au lieu de grandir.

Le double écho rendu par ces résumés - la situation réelle et l'idéal de la vie de l'Eglise - trouve sa traduction concrète dans la collecte pour les pauvres de l'Eglise de Jérusalem et entre les différentes églises. C'est une initiative présente dès les origines et dûe à la grande famine qui avait atteint l'empire. C'est ainsi qu'apparaît spontanément la collecte d'argent entre les églises, selon les caractéristiques énoncées dans les résumés que nous avons commentés. Cette collecte exprime la communion entre les églises, et la générosité manifestée entre églises plus pauvres et les autres plus aisées. Il n'y a aucune obligation ou montant fixé dans cette collecte, mais seulement la liberté de chacun. L'Eglise grandit dans la cité, etc les premières communautés chrétiennes font tache d'huile.

Le Seigneur Jésus et sa grâce, lui qui de riche s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté (Cf 2 Co 8, 9) est le modèle indépassable s'agissant de la collecte pour les pauvres. On n'a en effet jamais vu quelqu'un se priver de ses richesses pour enrichir les autres. En général, celui qui dilapide ses propres biens n'enrichit personne de sa pauvreté. Précisément parce qu'elle est

indépassable, la riche pauvreté du Christ demeure un exemple en voie de réalisation sans être jamais atteint. De même que dans sa vie publique Jésus a évangélisé les pauvres et la pauvreté est une condition pour le suivre, de même le partage des biens est nécessaire dans le temps de l'Eglise pour que soit combattue toute forme de pauvreté.

II Proposition de Lectio

Le Seigneur entend le cri du pauvre

Comment la générosité de Dieu peut-elle nous inspirer

Dans les périphéries de Manille, Nairobi et Lima (comme dans tant de mégalo-poles de pays développés), nous rencontrons la pauvreté sous des formes extrêmes. Une telle pauvreté est une menace pour la santé et la vie et met en cause la dignité humaine. Nous pouvons rencontrer cette pauvreté extrême chez ceux qui fuient des zones de conflit ou qui souffrent des conséquences du changement climatique. Des millions de nos frères et sœurs vivent dans des conditions difficilement soutenables. Des enfants meurent sans avoir pu relever les défis de la vie ou s'engager pour un avenir meilleur. La plus grande partie de ces souffrances n'est pas due au manque de ressources mais à la violence et à l'absence de volonté politique capable de permettre l'accès à un minimum. Ceux d'entre nous qui vivent une vie meilleure cherchent à éviter, ou même à nier, cette réalité.

La sensibilité de Dieu le porte au contraire directement vers ceux qui souffrent. « Un pauvre crie, le Seigneur entend » (Ps 34, 7). De telles paroles de consolation peuvent être sujet à méprise et être considérées comme « opium du peuple », enfermant le thème de la pauvreté dans le domaine de la spiritualité, et minimisant notre responsabilité sociale. La sensibilité de Dieu au cri du pauvre dit le contraire : elle nous encourage à imiter Dieu dans cette sensibilité à la pauvreté. L'idée d'une « imitation de Dieu » est concrètement exprimée par Moïse dans le Livre du Deutéronome. Dieu « rend justice à l'orphelin et à la veuve, qui aime l'immigré, et qui lui donne nourriture et vêtement.

Aimez donc l'immigré, car au pays d'Égypte vous étiez des immigrants » (Dt 10, 18-19). De fait, Dieu prend soin de ceux qui sont dans le besoin et ses fidèles sont appelés à collaborer avec lui. Les étrangers, réfugiés et victimes des grandes migrations, sont soumis à la dureté des hommes, ainsi qu'aux désagréments économiques, et ce jusqu'à aujourd'hui. C'est pour cela qu'ils sont l'objet d'une attention spéciale dans l'éthique divine du Sinaï : « Tu l'aimeras comme toi-même, car vous-mêmes avez été immigrants au pays d'Égypte » (Lv 19, 34).

L'attention à la pauvreté humaine commence par une expérience personnelle concrète. L'abîme de souffrance lié à la pauvreté se donne à voir quand nous visitons les périphéries, là où l'on vit sur des tas d'ordures produites par les autres. La perception que Dieu a de la souffrance, tant mise en valeur dans le Livre de l'Exode est la raison de son projet de rachat : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays » (Ex 3, 7-8). Même si la route vers une vie meilleure peut être longue - le peuple de Dieu a marché quarante ans dans le désert ! - elle commence par la vision et l'espérance d'une libération.

La question de la pauvreté appelle plus que jamais attention et réflexion à un niveau global. La générosité universelle de Dieu est rendue visible dans les récits bibliques de la création. Le monde et ses richesses est « très bon » aux yeux de Dieu (Gn 1, 31). Il Seigneur confie le monde à l'humanité : « Tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds : les troupeaux de boeufs et de brebis, et même les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui va son chemin dans les eaux » (Ps 8, 7-9). Ces paroles ont pu sembler utopiques dans les temps anciens, quand l'humanité avait peur des bêtes sauvages et des monstres marins, mais elle peuvent aujourd'hui

résonner comme une concrète et bouleversante prophétie à nos modernes oreilles. L'humanité a développé des moyens de domination de la nature terrifiants. Nous sommes invités, non à la contraindre, mais à en prendre soin. Dieu a créé Adam et l'a placé dans le jardin d'Eden « pour qu'il le travaille et le garde » (Gn 2, 15). Nous sommes invités à soutenir les initiatives actuelles qui recherchent un usage responsable des ressources naturelles, la coopération et le développement durable. En étant le gardien de notre planète, nous imitons Dieu qui planta les cèdres du Liban (Ps 104, 16) et donna à manger aux jeunes lions qui « rugit vers sa proie, réclame à Dieu sa nourriture » (Ps 104, 21).

La générosité de Dieu dans la création est telle que les ressources existent pour éliminer la pauvreté qui déshumanise. Le Seigneur appelle toute l'humanité à apprendre de la beauté de sa création et à imiter sa large générosité. « Les yeux sur toi, tous, ils espèrent : tu leur donnes la nourriture au temps voulu ; tu ouvres ta main : tu rassasies avec bonté tout ce qui vit » (Ps 144, 15-16). De même que les mains de Dieu sont toujours ouvertes, de même sommes-nous encouragés : « tu ouvriras tout grand ta main pour ton frère quand il est, dans ton pays, pauvre et malheureux. »

La générosité de Dieu est telle qu'elle va descendre jusqu'à partager la pauvreté humaine dans la mangeoire de Bethléem (Lc 2). Dans sa vie et sa mission, Jésus guérit les malades et réintègre les exclus de la société. Les médecins et les opérateurs sociaux ont l'honneur de suivre Jésus dans cette mission. Ce n'est pas la richesse, mais la générosité dont Jésus fait l'éloge avec l'offrande de la pauvre veuve (Mc 12, 41-44). Jésus s'identifie même à ceux qui sont dans le besoin. Le critère ultime de notre attachement à Jésus est le suivant : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25, 40).

Paul accuse les Corinthiens de manquer de sensibilité à l'égard de ceux qui sont économiquement désavantagés dans la communauté (1 Co 11, 21ss). Luc nous décrit au contraire l'attitude généreuse radicale et le partage, inspiré par l'Esprit Saint, qui avait lieu parmi les premiers chrétiens : « Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun » (Ac 2, 45). Cette générosité n'est pas un acte extérieur, mais l'expression même de la foi. Elle naît de la conscience que le vie s'accomplit à travers la collaboration dans la construction du Royaume de Dieu. « Dieu, lui, n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches dans la foi, et des héritiers du Royaume promis par lui à ceux qui l'auront aimé ? » (Jc 2, 5). Jean nous encourage à aimer « par des actes et en vérité » (1 Jn 3, 18). Les « actes » supposent qu'on ait les oreilles ouvertes aux cris de ceux qui souffrent, et à l'appel de Dieu à collaborer à son projet de libération. Aimer en « vérité », peut aujourd'hui être réalisé en cherchant comment nous pouvons contribuer au bien commun de l'humanité.

La parole de Dieu sème un esprit de courageux optimisme, d'engagement actif et de coopération. Les croyants en Dieu créateur sont tous appelés à considérer l'humanité comme une seule communauté. Tous les dons humains - intellectuels, sociaux, spirituels - sont requis dans la collaboration pour un monde qui soit « très bon » aux yeux de Dieu.

Suggestions pour la lecture spirituelle et la méditation: Dt 10, 16-19; Ps 104; Ac 2, 41-47.

III Proposition de Lectio

Un pauvre crie, le Seigneur entend (Ps 33, 7a)

Le cri des pauvres comme appel de Dieu

Le psaume parle d'« un pauvre », non des pauvres pris au sens générique, mais d'un pauvre déterminé. Ceci nous rappelle un passage du Deutéronome : « Tu ne fermes pas la main à ton frère malheureux » (Dt 15,7). Le pauvre de la Bible est toujours une personne précise, ou du moins une personne, jamais une simple catégorie. Certes, le malheureux ne disparaîtra pas de ce pays. Aussi je te donne ce commandement : tu ouvriras tout grand ta main pour ton frère quand il est, dans ton pays, pauvre et malheureux. (Dt 15,11).

Mais le texte original dit : « Ouvre la main à ton frère, à ton pauvre, à celui que tu as humilié ». C'est à ce « ton » que nous devrions porter attention : ta main, ton frère, mais surtout, ton pauvre, ton humilié. Dieu ne parle pas au pluriel. Il ne dit pas « nos ou vos frères, nos ou vos pauvres » mais il indique que chacun doit prendre soin d'une personne dans le besoin, en établissant avec lui une relation personnelle. Et même, Il veut que nous découvriions en nous-mêmes l'autre qui a besoin d'aide.

L'autre nous regarde parce qu'il est en nous. Nul d'entre nous n'est une entité isolée : son histoire est mêlée d'autres histoires, et est en réseau avec d'autres vies humaines. C'est là le fondement éthique sur lequel nous devons prendre soin des autres. Ce principe atteint son sommet en Matthieu au chapitre 25 : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Mais qui sont les petits ? Jésus ne donne pas de définition. S'il en avait donné une, nous finirions par ne prendre soin que de cette catégorie, oubliant et pénalisant les autres. Chacun a ses « plus petits », ceux qui lui sont le plus antipathiques, ceux qu'il aide le moins aisément. Sur la route de Jérusalem et Jérico, l'homme tombé aux mains des bandits était un juif, et le seul qui l'ai aidé était un samaritain, qui était comme un ennemi. Mais la samaritain eut pitié et aidé le juif gravement blessé. La charité, la solidarité, abattent les barrières entre les personnes, telles l'appartenance ethnique ou religieuse.

Il est remarquable que dans la parabole du bon samaritain, (Lc 10, 25-37), Jésus change son discours. Il lui est en effet demandé : « Qui est mon prochain ? », dans la perspective de venir en aide, mais Jésus change totalement de point de vue et semble plutôt inviter celui qui écoute à se mettre à la place de la victime. Comment est-il possible d'avoir de la miséricorde sans empathie à l'égard de qui souffre ? Comment peut-on prendre soin de l'autre si on lui est opposé ? Une relation de proximité suppose que l'on se découvre frères, y compris avec des différences.

En proposant une définition large des pauvres et des petits, on ne veut pas dire que la pauvreté matérielle ne soit pas grave. En réalité une définition large nous fait toucher du doigt à quel point nous sommes un avec les pauvres, du point de vue évangélique. Ce n'est pas là notre point de vue ordinaire. Au contraire, Jésus Christ, que notre foi confesse comme Fils de Dieu, s'est totalement identifié aux pauvres, aux derniers, aux étrangers, aux prisonniers, etc... En raison de cette difficulté à nous identifier aux pauvres, il nous faut considérer la pauvreté au sens large, cherchant sous quel aspect nous pouvons nous reconnaître pauvres. Par exemple, je vis dans une relative aisance

économique, mais étant handicapé, je vis une pauvreté physique, car je dépends entièrement des autres dans tous les domaines de la vie. Quoique je fasse, je dois le faire avec l'aide de quelqu'un d'autre, dans une sorte de communion. Il y a tant de types de pauvretés. Quelqu'un peut se découvrir pauvre spirituellement ou affectivement. Il est important de refuser de rester pauvre seul. Il faut toujours être en relation avec les autres et avec l'Autre. Il est important d'apprendre à demander - gentiment c'est mieux - et à recevoir plutôt qu'à donner. Il faut mettre en partage, aussi bien sa richesse que sa pauvreté, ne pas la garder pour soi. C'est la tentation la plus courante mais il faut la vaincre.

La relation avec les pauvres doit être personnelle, c'est-à-dire de personne à personne, sans se mettre sur un piedestal, ni plus bas que l'autre. Il est important de découvrir la pauvreté présente dans sa propre vie pour pouvoir sentir et comprendre la pauvreté dans l'histoire de l'autre.

L'écoute de la part de Dieu est miséricorde, et qui écoute Dieu fait oeuvre de miséricorde

« Un pauvre crie » signifie que ce n'est pas un discours construit. Notre misère est si profonde qu'elle ne peut s'expliquer. En mourant sur la croix, Jésus crie, et l'on ne sait pas bien ce qu'il dit. Voici le récit de Marc (15,33-37) : « Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloï, Éloï, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! » L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! » Mais Jésus, poussant un grand cri, expira. »

Le Psaume 33 ne dit pas ce que crie le pauvre. Ce pourrait être un cri de douleur, de colère, sans parole, presque un blasphème. C'est précisément cela que Dieu entend, comme il a entendu Job. Dans le vieux livre de sagesse, Job est quasiment accusé de blasphème par ses amis pour avoir osé demander à Dieu pourquoi il le laisse souffrir, au lieu de se résigner et accepter sa situation passivement. Le Psaume 33 dit cependant : « Le Seigneur entend ». L'écoute de Dieu est davantage que cela ; quand Dieu entend, il « tend l'oreille », et ensuite, il tend aussi la main. C'est ce que nous rappelle le Livre de l'Exode (3,7-10) : « Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel, vers le lieu où vivent le Cananéen, le Hittite, l'Amorite, le Perizzite, le Hivvite et le Jébuséen. Maintenant, le cri des fils d'Israël est parvenu jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font subir les Égyptiens. Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. ».

L'écoute de Dieu se transforme immédiatement en intervention. Quand Dieu écoute, il descend. Il implique l'homme : « Va ! je t'envoie ». Le cri du pauvre devient appel de Dieu. Dans l'Exode par exemple, Dieu appelle Moïse à collaborer avec lui à la libération du peuple. Malgré les difficultés, Moïse accomplira sa mission avec l'aide d'Aaron qui l'aidera à surmonter ses difficultés de « bouche lourde et de langue pesante ». Moïse devait parler au pharaon, mais il avait des difficultés à s'exprimer. Qui pourrait choisir un porte-parole embarrassé dans son expression et sa langue, sinon Dieu ? Le Dieu qui dit à Paul : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse » (2 Co 12,9).

Il ne s'agit pas là d'un acte de puissance ou d'efficiace, comme on pourrait s'attendre suivant la logique humaine. La descente de Dieu est un abaissement ; c'est l'humble service du pauvre : « le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mc 10,45). Et en Jn 13,11-15, il dit : « Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ». « Un exemple que je vous ai donné » en grec υπόδειγμα (hypódeigma), qui vient du verbe hypodéiknymi dont le sens premier est « montrer secrètement ». Même si je ne suis pas certain de cette interprétation, on peut penser que Jésus qui se fait serviteur, dit à ses disciples : « Je vous ai montré mon secret, je vous ai donné part à mes sentiments les plus profonds ». Le sentiment le plus profond du Christ est l'amour. En devenant homme, le Fils de Dieu a choisi, en accord avec le Père, cette vie d'humilité et de pauvreté, de précarité et de dépendance, et c'est ainsi qu'il se montre Dieu : en ayant la force de choisir la faiblesse jusqu'à la mort sur la croix. Le cri du pauvre est désarticulé, mais Dieu l'entend, il com-patit et le transforme en un appel à l'agir de ses fils. L'écoute de Dieu est miséricorde, et qui écoute Dieu fait oeuvre de miséricorde.

IV Proposition de Lectio

Béthanie, la maison du pauvre

Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où habitait Lazare, qu'il avait réveillé d'entre les morts. On donna un repas en l'honneur de Jésus. Marthe faisait le service, Lazare était parmi les convives avec Jésus. Or, Marie avait pris une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle versa le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie de l'odeur du parfum. Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit alors: « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données à des pauvres ? » Il parla ainsi, non par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur : comme il tenait la bourse commune, il prenait ce que l'on y mettait. Jésus lui dit: « Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement ! Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. » (*Jean 12,1-8*)

Ce récit, plein de symbolisme, est situé en un « lieu » stratégique de l'évangile de Jean. Après la résurrection de Lazare, les autorités religieuses avancent dans leur la décision de tuer Jésus (cf. Jn 11,49-53). Ce qui va arriver est donc une question de vie ou de mort.

D'un point de vue temporel, le récit est lié à la Pâque, celle où Jésus fait triompher la Vie sur la mort, et du point de vue spatial à Béthanie, qui dérive vraisemblablement de bêt 'aní, « la maison du pauvre ». C'est la maison de la vie ou la mort est défaite, idée suggérée par la mention de Lazare comme celui qui était « ressuscité des morts ». Avec cette présentation, le lecteur comprend qu'on parlera de pauvres, de vie et de mort...

La cène préparée par Jésus annonce l'autre et unique cène dont parlera le même évangile de Jean, la dernière cène (Cf. Jn 13, 2), et également d'une certaine manière le banquet eschatologique à la fin des temps. Qui sont ceux qui la préparent ? Cela n'est pas précisé, peut-être pour inviter chaque communauté chrétienne à s'y reconnaître. La communauté de Béthanie, communauté des pauvres, peut servir de paradigme à nos communautés actuelles. Nous sommes tous indistinctement représentés par les personnages du récit.

Comme Marthe, nous voulons nous mettre au service des autres (diakonía). Tous, comme Lazare, avons été relevés par Jésus de nos morts par la force de sa résurrection. Il y a également chez chacun de nous des attitudes égoïstes et mesquines, comme celles attribuées à Judas.

Dans cette scène, la véritable action débite lorsque Marie fait l'onction, geste qui deviendra un exemple s'agissant de nos relations à l'intérieur de la communauté. Le nard pur et précieux évoque chez le lecteur le bien-aimé du Cantique des Cantiques (Ct 1,12). C'est un geste d'amour, un amour pur et de grand prix, qui jaillit de son coeur et se répand sur l'Hôte. Il représente l'engagement de tout notre être envers celui qui vit une situation de fragilité, qui souffre d'un « manque », dont la vie est menacée de mort. Marie se laisse engager corps et âme dans ce geste, et les cheveux - qu'emploie la fiancée pour séduire le roi - (Ct 7,6) sont désormais imprégnés de parfum (cf. Ct 1,3). C'est la réponse de l'amour reconnaissant de qui se sait aimé. C'est un amour qui remplit toute la « maison » toute la communauté parce que nous sommes tous invités à entrer dans la dynamique de l'amour gratuit, donné et reçu.

Un tel geste d'amour suscite une réaction qui dit aussi quelque chose de nous. Judas est présenté comme « un de ses disciples ». Les disciples ont la capacité d'aimer sans mesure, comme Marie, mais

aussi de donner la mort comme l'Ischariote. L'évocation du rôle du traître amène la question sur la valeur monétaire du parfum. Trois cents deniers équivalait à environ une année de travail : une vraie fortune pour un pauvre ! Ce calcul rappelle les habituelles critiques adressées par la classe moyenne aux pauvres quand on décide de dépenser pour une fête : on aurait pu « mieux » employer cet argent, par exemple pour aménager la maison. On prétend mieux connaître que les pauvres de quoi ils ont besoin. Comme Marie, les pauvres savent bien que la fête n'est possible que s'il y a un excès de gratuité, là où personne ne s'enferme dans des mesquineries, et où l'on offre le meilleur de ce que l'on a. Quand au lieu de la logique du don s'installe celle du profit, on entre dans une dynamique de mort, susceptible de sacrifier l'autre sur l'autel des pertes et profits.

Le commentaire de l'auteur éclaire les intentions de Judas. Il s'agit d'une constante : quand on parle beaucoup des pauvres en tant que catégorie extérieure, c'est qu'on n'en prend absolument aucun soin. Ils sont utilisés, pour leur donner l'aumône, pour rassurer sa propre conscience, pour se sentir bien en les aidant, ou pire encore, pour détourner ce qui leur faut. Ce qui apaise véritablement la faim est le partage, ainsi qu'il se produit dans la multiplication des pains (Cf. Jn 6, 9-11). Ce qui est donné est multiplié. Quand on accumule au contraire, la « capitalisation » finit pour enrichir un seul, laissant beaucoup d'affamés.

La réponse de Jésus est en deux temps. D'un côté il fait le lien entre l'onction et son ensevelissement. C'est le thème de la mort, non plus celle de Lazare, mais de Jésus. Les lecteurs qui « voient » Lazare vivant, ressuscité par Jésus, savent que la sépulture de Jésus ne peut signifier une mort définitive, parce qu'il est « la résurrection et la vie » (Cf. 11, 25). Le geste de Marie n'est donc pas l'onction d'un mort, mais la célébration de la Vie. L'amour donné dans la communauté à ceux qui sont dans le besoin est toujours le signe d'une Vie plus forte que la mort. le don de soi sauve de la mort autant celui qui se donne que celui qui reçoit l'amour.

Dans un deuxième temps, Jésus affirme que nous aurons toujours des pauvres avec nous. Loin de dire une situation d'injustice qu'on ne pourrait jamais changer, il s'agit de monter la composition concrète de toute communauté chrétienne. La phrase semble inspirée par Dt 15,11 : « Le malheureux ne disparaîtra pas de ce pays. » C'est la raison pour laquelle il était demandé à l'israelita d'être solidaire du « frère pauvre et dans le besoin ». Pour Jésus, non seulement les pauvres sont toujours sur terre, mais ils sont « avec » la communauté, au milieu de nous. Pour la communauté chrétienne, symbolisée à travers le groupe de Béthanie - nom pour le moins symbolique -, les pauvres ne sont pas « dehors », comme s'il fallait les assister au moyen d'aumônes, , mais partie intégrante de la communauté, au point que Jésus s'est identifié à eux. Il viendra un temps où nous n'aurons plus Jésus avec nous, car il sera « parti vers le Père » (Jn 16,28), mais nous l'aurons encore dans la personne du pauvre qui sera toujours sa présence (Mt 25,40).

L'affirmation de Jésus devient ainsi un critère de discernement pour l'Eglise. Notre communauté sera chrétienne, comme celle de Béthanie, si elle compte des pauvres parmi elle. Béthanie est la communauté où les pauvres sont protagonistes et bâtisseurs du Royaume. Judas représente la tentation de beaucoup de nos communautés de considérer le pauvre comme objet de notre bienfaisance, et de ce fait étranger à notre communauté..

Le geste de Marie exprime la double vocation de la communauté. D'une part, face à Jésus, le pauvre concret, le frère dont la vie est en danger, elle verse son parfum. Elle ne mesure pas, elle ne calcule pas, ne met pas de condition... elle se compromet dans cet acte, elle s'engage dans cette rencontre. Aujourd'hui encore, à travers le service rendu par la communauté aux pieds des pauvres, toute la maison, tout l'univers, est rempli de l'odeur du parfum : la tendresse « au parfum agréable ».

D'autre part, Marie oint, consacre les pieds de Jésus pour qu'il puisse aller au bout de son chemin de solidarité avec les pauvres. C'est là aussi une réalité de la communauté en tant que corps : nous soutenir et nous encourager dans la suite de Jésus, pauvre et solidaire.

Veillée de prière

Un pauvre crie; le Seigneur entend

Suggestion de passages bibliques: Gn 4, 1-16; Ps 34(33); Mc 15; Ap 7,9-17

Introduction

Cette veillée est construite autour du mot «cri». Le cri de l'opprimé peut avoir plusieurs motifs, tant intérieurs qu'extérieurs.

Dans la première station, le texte de la Genèse (4, 1-16) dit le cri du sang innocent, de tous ceux qui subissent injustement des persécutions et la mort, qui s'éteignent lentement en raison de leur souffrance quotidienne.

Le passage clé du Psaume 34 (33), dans la deuxième station, évoque le cri qui appelle à la conversion. On s'arrête non seulement sur le cri du pauvre, mais aussi sur le Seigneur qui l'écoute et sauve. Dieu cherche à améliorer la condition humaine, à consoler tous ceux qui vivent dans la pauvreté spirituelle et la désespérance. La gêne intérieure disparaît à mesure que l'opprimé est touché par la main du Seigneur.

La troisième station présente le cri de Jésus sur la croix (Mc 15,33-37), un cri d'abandon total, de solitude et d'incompréhension. La Mère de Dieu, qui accompagne silencieusement le cri de son Fils, est l'icône de tous ceux qui ne parviennent plus à élever la voix, qui sont trop faibles pour émettre le moindre son pour se défendre.

La conclusion, dans la quatrième station, traite de l'Apocalypse (7, 9-17). Elle dirige le regard vers l'espérance chrétienne qui ne déçoit jamais, car enracinée dans la parole définitive sur l'histoire de l'homme et du monde: la victoire du Seigneur Ressuscité.

Pour adapter la proposition de veillée aux exigences particulières de chaque communauté (paroisse, chapelle d'hôpital, monastère, etc.) on pourra choisir des chants pour chaque station. Pour l'approfondissement des thèmes bibliques proposés, on pourra prévoir une méditation ou bien des témoignages, selon les exigences et les possibilités de l'assemblée. Avant la bénédiction finale, on pourra insérer une prière d'intercession dite par le prêtre ou par des fidèles, et évoquant les différentes situations de pauvreté.

Le choix des passages bibliques peut lui aussi être modifié, à la discrétion des organisateurs de la veillée, afin de souligner d'autres aspects du cri de l'homme qui parvient au trône du Très-Haut. Par exemple : Ex 2,23-25;3,7-9 (le cri des Israélites réduits en esclavage en Egypte parvient à Dieu), Jdt 4,8-13 (les Israélites font monter leur cri vers Dieu pour ne pas tomber entre les mains des ennemis) ; nombreuses sont les évocations du souffrant qui crie vers le Seigneur dans le Livre de Job (3,24; 16,18; 17,14); Is 40,1-5 (la pauvreté spirituelle, la déception et la dépression, l'inquiétude intérieure), Jl 1,13-20;2,12-13 (lamentation suite à une catastrophe, pénitence et réponse du Seigneur).

La Veillée peut être suivie d'une exposition du Saint Sacrement.

Le prêtre expose le Saint Sacrement comme à l'habitude. Il y a ensuite un chant ou une brève exhortation.

1. Le sang d'Abel crie - l'oppression physique et matérielle, l'injustice, le drame de l'opprimé, mais aussi celui de l'opresseur

Lecture du Livre de la Genèse

(4, 1-16)

L'homme s'unit à Ève, sa femme : elle devint enceinte, et elle mit au monde Caïn. Elle dit alors : « J'ai acquis un homme avec l'aide du Seigneur ! » Dans la suite, elle mit au monde Abel, frère de Caïn. Abel devint berger, et Caïn cultivait la terre. Au temps fixé, Caïn présenta des produits de la terre en offrande au Seigneur. De son côté, Abel présenta les premiers-nés de son troupeau, en offrant les morceaux les meilleurs. Le Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande, mais vers Caïn et son offrande, il ne le tourna pas. Caïn en fut très irrité et montra un visage abattu. Le Seigneur dit à Caïn : « Pourquoi es-tu irrité, pourquoi ce visage abattu ? Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas ton visage ? Mais si tu n'agis pas bien..., le péché est accroupi à ta porte. Il est à l'affût, mais tu dois le dominer. » Caïn dit à son frère Abel : « Sortons dans les champs. » Et, quand ils furent dans la campagne, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua. Le Seigneur dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Caïn répondit : « Je ne sais pas. Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ? » Le Seigneur reprit : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi ! Maintenant donc, sois maudit et chassé loin de cette terre qui a ouvert la bouche pour boire le sang de ton frère, versé par ta main. Tu auras beau cultiver la terre, elle ne produira plus rien pour toi. Tu seras un errant, un vagabond sur la terre. Alors Caïn dit au Seigneur : « Mon châtiment est trop lourd à porter ! Voici qu'aujourd'hui tu m'as chassé de cette terre. Je dois me cacher loin de toi, je serai un errant, un vagabond sur la terre, et le premier venu qui me trouvera me tuera. » Le Seigneur lui répondit : « Si quelqu'un tue Caïn, Caïn sera vengé sept fois. » Et le Seigneur mit un signe sur Caïn pour le préserver d'être tué par le premier venu qui le trouverait. Caïn s'éloigna de la face du Seigneur et s'en vint habiter au pays de Nod, à l'est d'Éden.

Méditation et/ou témoignage

Chants

Prière silencieuse

2. Un pauvre crie, le Seigneur entend ; il le sauve de toutes ses angoisses

Lecture du Psaume 34(33)

*Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.*

*Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !*

*Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.*

*Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.*

*Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.*

*Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.*

*L'ange du Seigneur campe à l'entour
pour libérer ceux qui le craignent.*

*Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge !*

*Saints du Seigneur, adorez-le :
rien ne manque à ceux qui le craignent.*

*Des riches ont tout perdu, ils ont faim ;
qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien.*

*Venez, mes fils, écoutez-moi,
que je vous enseigne la crainte du Seigneur.*

*Qui donc aime la vie
et désire les jours où il verra le bonheur ?*

*Garde ta langue du mal
et tes lèvres des paroles perfides.*

*Évite le mal, fais ce qui est bien,
poursuis la paix, recherche-la.*

*Le Seigneur regarde les justes,
il écoute, attentif à leurs cris.*

*Le Seigneur affronte les méchants
pour effacer de la terre leur mémoire.*

*Le Seigneur entend ceux qui l'appellent :
de toutes leurs angoisses, il les délivre.*

*Il est proche du coeur brisé,
il sauve l'esprit abattu.
Malheur sur malheur pour le juste,
mais le Seigneur chaque fois le délivre.*

*Il veille sur chacun de ses os :
pas un ne sera brisé.*

*Le mal tuera les méchants ;
ils seront châtiés d'avoir haï le juste.*

*Le Seigneur rachètera ses serviteurs :
pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.*

Méditation et/ou témoignage
Chants
Prière silencieuse

3. Le cri de Jésus sur la croix - le cri d'abandon

Lecture de l'évangile de Marc (15, 33-37)
Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloï, Éloï, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! » L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! » Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

Méditation et/ou témoignage
Chants
Prière silencieuse

4. Les saints du ciel - le cri de l'espérance

Lecture du Livre de l'Apocalypse (7, 9-17)
Après cela, j'ai vu : et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. Et ils s'écriaient d'une voix forte : « Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau ! » Tous les anges se tenaient debout autour du Trône, autour des Anciens et des quatre Vivants ; se jetant devant le Trône, face contre terre, ils se prosternèrent devant Dieu. Et ils disaient : « Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen ! » L'un des Anciens prit alors la parole et me dit : « Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? » Je lui répondis : « Mon seigneur, toi, tu le sais. » Il me dit : « Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et le servent, jour et nuit, dans son sanctuaire. Celui qui siège sur le Trône établira sa demeure chez eux. Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, ni le soleil ni la chaleur ne les accablent, puisque l'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur pasteur pour les conduire aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »

Monition finale qui résume la veillée et invite à la prière du Seigneur :

**Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation,
mais délivre-nous du mal.**

Psaume du service

Jésus nous appelle à être serviteurs, comme Lui est serviteur,
pour que les hommes reçoivent le message du Christ
non pas tant en vivant une pureté ascétique,
mais chaque jour les vicissitudes du service.

Jésus, toi qui as lavé les pieds aux pauvres pêcheurs,
aide-nous à comprendre que les pieds des pauvres
sont l'objectif de tout chemin spirituel.

Quand tu t'abaissais jusqu'à la cheville de tes disciples,
tu nous as fait comprendre vers quelle basilique
devait aller notre pèlerinage.

Dans les béatitudes, tu nous as dit que les pauvres sont heureux,
que ce sont les pauvres qui nous sauvent.

Mais tu as aussi ajouté:

«Soyez bénis quand vous aidez le pauvre,
`quand vous lui donnez à manger ou à boire,
quand vous l'hébergez ou le visitez ».

Que soient ainsi sauvés les pauvres,
et ceux qui leur sont solidaires.

«Heureux les pauvres, car le Royaume des Cieux est à vous ».

«Venez, vous les bénis, parce que j'avais faim
et vous m'avez donné à manger ».

En d'autres termes, tu nous a dit:

«Bénis ceux qui servent les pauvres,
qui font cause commune avec eux ».

Jésus, aide-nous à être solidaire des pauvres,
à être leur ami et leur frère.

Jésus, aide-nous à savoir te reconnaître dans les pauvres et les osuffrants,
afin qu'ils nous accueillent un jour dans la maison du Père !

(don Tonino Bello, évêque)

Le prêtre termine comme à l'habitude.

BENEDICTION EUCHARISTIQUE

On chante à genoux l'hymne eucharistique :

*Tantum ergo sacramentum
veneremur cernui,
et antiquum documentum
novo cedat ritui;
praestet fides supplementum
sensum defectui.
Genitori Genitoque
laus et iubilatio,
salus, honor, virtus quoque
sit et benedictio;
procedenti ab utroque
compar sit laudatio.
Amen.*

Adorons donc, prosternés
Un si grand Sacrement;
Que l'ancien rite
cède la place à ce nouveau mystère:
que la foi supplée à la faiblesse de nos sens.
Qu'au Père et au Fils
soient honneur et louange, salut,
gloire, puissance et bénédiction:
même hommage à Celui qui
procède de l'un et de l'autre.

Prions.

Seigneur Jésus Christ,
dans cet admirable sacrement, tu nous as laissé le mémorial de ta passion; donne-nous de vénérer
d'un si grand amour les mystères de ton corps et de ton sang, que nous puissions recueillir sans cesse
le fruit de ta rédemption.
Toi qui règnes.

Amen.

Celui qui préside donne la bénédiction avec le Saint Sacrement

Acclamations

Un lecteur entonne et l'assemblée répète :

1. Dieu soit béni.
2. Béni soit son Saint Nom.
3. Béni soit Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme.
4. Béni soit le Nom de Jésus.

5. Béni soit son Sacré Cœur.
 6. Béni soit son précieux Sang.
 7. Béni soit Jésus dans le très Saint Sacrement de l'autel.
 8. Béni soit l'Esprit Saint Consolateur.
 9. Bénie soit l'auguste Mère de Dieu, la très Sainte Vierge Marie.
 10. Bénie soit sa Sainte et Immaculée Conception.
 11. Bénie soit sa glorieuse Assomption.
 12. Béni soit le nom de Marie, Vierge et Mère.
 13. Béni soit Saint Joseph, son très chaste époux.
 14. Béni soit Dieu dans ses anges et dans ses saints.
- Amen

Tandis que l'on repose le Saint Sacrement dans le tabernacle, on chante l'antienne mariale :

Salve, Regina,
Mater misericordiae,
vita, dulcedo et spes nostra, salve.
Ad te clamamus, exsules filii Evae.
Ad te suspiramus gementes et flentes
in hac lacrimarum valle.
Eia ergo, advocata nostra,
illos tuos misericordes oculos ad nos converte.
Et Iesum, benedictum fructum ventris tui,
nobis, post hoc exsilium, ostende.
O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria!

Prière à Notre-Dame des Pauvres

Vierge des pauvres, guide-nous vers Jésus, unique source de grâce, et apprends-nous la docilité à l'Esprit Saint, pour qu'il allume ce feu d'amour qu'il est venu apporter pour l'avènement du Royaume.

Vierge des pauvres, sauve les nations: obtiens-nous d'être guidés par de sages gouvernants, et la grâce que tous les peuples, en paix entre eux, forment un seul troupeau sous un seul pasteur.

Vierge des pauvres, implore la guérison de ceux qui souffrent, soutiens ceux qui les servent avec amour, donne-nous la grâce de n'appartenir qu'au Christ et délivre-nous de tout danger.

Vierge des pauvres, réconforte les malades par ta présence, apprends-nous à porter notre croix de chaque jour avec le Christ, et fais que nous nous engageions loyalement au service des pauvres et des souffrants.

Vierge des pauvres, intercède auprès de ton Fils, et obtiens-nous les grâces nécessaires à notre salut, celui de nos familles, de ceux qui se recommandent à notre prière, et de toute l'humanité.

Vierge des pauvres, nous croyons en toi, confiants en ton intercession maternelle, que nous nous abandonnions à ta protection.

Nous te confions le chemin de l'Eglise en ce troisième millénaire, la croissance morale et spirituelle des jeunes, les vocations religieuses, sacerdotales, missionnaires, et l'oeuvre de la nouvelle évangélisation.

Vierge des pauvres, toi qui as dit: «Croyez en moi, je croquerai en vous», nous te remercions pour la confiance que tu nous donnes. Rends-nous capables de choix fidèles à l'Évangile, aide-nous à vivre notre liberté dans le service réciproque et l'amour du Christ, pour la gloire du Père.

Vierge des pauvres, comble-nous de grâce, donne-nous ta bénédiction et transforme notre vie. Fais que personne ne tombe dans l'esclavage du péché, mais soit consacré au Christ, l'unique Seigneur.

Vierge des pauvres, Mère du Sauveur, Mère de Dieu, nous te remercions pour ta disponibilité à la volonté divine qui, dans sa bonté, nous a donné le Rédempteur.

Nous te remercions car tu écoutes nos prières et les présentes à Jésus, l'unique médiateur. Apprends-nous à bénir le Père en toute circonstance, et à vivre l'eucharistie, nourriture de vie éternelle, de façon fructueuse.

Vierge des pauvres, nous te présentons nos intentions afin que tu intercèdes auprès du Seigneur, nous obtenant, selon sa volonté et grâce à ta médiation maternelle, toute grâce et toute bénédiction.

Amen.

INVOCATIONS À LA VIERGE DES PAUVRES

Vierge des pauvres, conduis-nous à Jésus, source de la grâce.

Vierge des pauvres, sauve les nations.

Vierge des pauvres, soutiens les malades.

Vierge des pauvres, soulage la souffrance.

Vierge des pauvres, prie pour chacun de nous.

Vierge des pauvres, nous croyons en toi.

Vierge des pauvres, crois en nous.

Vierge des pauvres, nous prions beaucoup.

Vierge des pauvres, donne-nous ta bénédiction.

Vierge des pauvres, Mère du Sauveur, Mère de Dieu, merci !

(de la neuvaine à la Vierge des pauvres de Banneux)

PRIÈRE DU PAUVRE

PÈRE, je suis pauvre, et en tant que pauvre, je te prie:

donne-moi la grâce d'être joyeux dans ma pauvreté,

d'être capable de silence, écoutant ceux qui sont plus pauvres que moi,

d'exulter de joie pour être pauvre avec et par tout pauvre,

comme Ton Fils et mon frère Jésus,

de ne faire que Ta volonté.

JÉSUS-CHRIST, aide-nous à comprendre la béatitude de la douceur,

à répondre et à contribuer à libérer tous et chaque frère opprimé,

sans faire de distinction de couleur, race ou religion.

Humble maître qui demeure caché chez tout abandonné,

chez l'enfant méprisé, chez la personne âgée seule,

dans la famille sans maison et sans pain,

chez le migrant réfugié,

chez le drogué et la prostituée,

chez le jeune qui cherche sa voie,

en chaque personne davantage dans le besoin que nous,

nous Te prions pour eux tous, et pour nous :

rappelle-nous que nous sommes un en Toi, Ton unique corps,

ouvre nos yeux, guéris nos blessures,

et alors, en tout et en tous, nous trouverons le moyen

de Te reconnaître et de T'aimer,

nous livrant comme Toi, pain rompu et partagé.

ESPRIT SAINT Toi seul est capable de renouveler toute chose,
rends-nous davantage aimables, accueillants, plus proches.

Que le témoignage de notre vie inspire à d'autres coeurs
de vaincre l'hypocrisie, l'insensibilité, l'indifférence et la haine
avec l'amour même qui unit Jésus au Père.

TRINITÉ SAINTE, Amour sans fin,
fais que nous sachions répondre au cri des pauvres
avec espérance, avec le sourire, dans une joie parfaite,
et que nous puissions Te servir, te louer, t'adorer et t'aimer
en tout geste gratuit ou miséricordieux
par l'invocation silencieuse et constante de Ton Saint Nom. Amen.

PRIÈRE POUR LES PAUVRES

Seigneur Jésus,

devenu pauvre pour nous enrichir de Ta pauvreté,
écoute notre prière.

Par le froid de la crèche et de la nuit de Noël,

Par la peur et l'insécurité de la fuite en Egypte,
souviens-toi des migrants et des réfugiés.

Par les années de pauvreté vécues à Nazareth,
souviens-toi de tant d'hommes et de femmes
qui ne gagnent pas assez pour nourrir leur famille.

Par la douleur que tu as causée à Marie et Joseph quand tu es resté dans le Temple,
souviens-toi des parents dont les enfants se sont perdus,
ou qui ont été enlevé pour de terribles raisons.

Par la violence, l'injustice, l'hypocrisie, la haine,
dont tu as été la victime innocente,
fais-nous comprendre la béatitude de la douceur,
de la justice, de la miséricorde et de la paix.

Par les heures terribles du Calvaire,
souviens-toi de ceux qui sont couchés, malades et démunis,
sur leur lit de douleur.

Par l'intercession de Marie, Ta Mère,
qui chante l'efficacité de la Providence à l'égard des humbles et des affamés,
aide-nous à vaincre notre insensibilité et notre indifférence.

Que tous les pauvres fassent l'expérience à travers nous, disciples du Ressuscité,
de l'accomplissement de la promesse : « Je serai toujours avec vous ».

Amen.

(Soeurs franciscaines de la Divine Providence Mission du Timor Est - Communauté Oe-cusse e Díli)

Proposition pour la célébration de la Journée Mondiale des Pauvres

Préparation

En chemin vers la Journée Mondiale des Pauvres, on peut imaginer des moments de préparation qui se dérouleraient dans les paroisses, les diocèses, les associations catholiques, mais aussi les écoles et les universités.

La préparation à cette Journée Mondiale pourrait s'articuler autour des trois verbes du Psaume 37 : crier, répondre, et libérer, proposés dans le Message du Pape François « Un pauvre crie, le Seigneur entend » (qui rappellent les trois moments - voir, juger et agir - du discernement éthique suivant la Doctrine sociale de l'Eglise.

Crier : on pourra prévoir des occasions d'écoute de la voix de qui vit en situation de pauvreté, donner la parole et écouter le témoignage des SDF, des migrants fuyant la guerre et la faim, du père de famille qui a perdu son travail et ne parvient pas à nourrir sa famille, des personnes âgées qui passent leur journée chez eux dans la solitude, etc...

Répondre : après avoir écouté le témoignage de nos frères et soeurs qui vivent dans des conditions dégradées, on pourrait organiser des moments de partage et de réflexion communautaires, paroissiaux, diocésains, mais aussi dans les écoles, pour répondre, au sens de prendre part, à la douleur et à la souffrance du pauvre, éprouver de la compassion pour sa dignité humaine lésée. Cette rencontre pourrait être l'occasion de réfléchir sur la forme de pauvreté qui nous est la plus proche, et ainsi plus « incommode » et difficile à secourir, comme sur le fait que nul d'entre nous n'est « immune » de la pauvreté : nous sommes tous « immergés dans tant de formes de pauvreté ».

Libérer : face au drame humain de la pauvreté, le chrétien et tous les hommes de bonne volonté ne peuvent rester inertes, mais doivent chercher à s'engager à libérer les frères et soeurs de leur pauvreté, qui les empêche de vivre pleinement leurs droits fondamentaux et de s'ouvrir à un développement humain intégral. Dans cette troisième phase, les paroisses, diocèses, associations catholiques et les écoles, peuvent créer des initiatives qui durent dans le temps, afin de chercher concrètement comment alléger les dures conditions de vie de nos frères les plus vulnérables puisqu'indigents.

Il pourrait être particulièrement important de mettre au point une oeuvre de sensibilisation aux thèmes de la pauvreté et de préparation à la Journée Mondiale dans les écoles. C'est là une belle occasion d'évangéliser.

Pour vivre la IIème Journée Mondiale des Pauvres 2018

Pour la célébration de la IIème Journée Mondiale des Pauvres, le dimanche 18 novembre, on pourrait aménager:

la liturgie du dimanche de telle sorte qu'apparaisse la présence des pauvres. Ils pourraient accomplir un service liturgique, lire une lecture, faire la quête et amener les dons à l'autel;

une des prières de cet opuscule pourrait être reproduite sur une image distribuée aux pauvres comme souvenir de la Journée ;

vivre des actes symboliques, des oeuvres de miséricorde envers les indigents et les marginaux, par exemple un repas avec les pauvres dans les paroisses, dans des familles ;

suggérer une quête spéciale pour la Journée, pour une oeuvre concrète, visible, et qui rappelle la IIème Journée Mondiale des Pauvres;

inviter à la célébration de la Journée Mondiale des Pauvres, les enfants et les jeunes avec des oeuvres apostoliques concrètes. La vie quotidienne que nous menons, surtout dans les grandes villes, est frénétique, et nous a fait perdre l'habitude des oeuvres de charité, des gestes de proximité à l'égard du pauvre. La Journée Mondiale pourrait être l'occasion d'inviter les plus jeunes à des oeuvres de miséricorde.

LE LOGO DE LA JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES



La réciprocité est exprimée dans le logo de la Journée Mondiale des Pauvres. On voit une porte ouverte, et sur le seuil, deux personnes. Les deux tendent la main. L'une parce qu'elle demande de l'aide, l'autre parce qu'elle la propose. Il est difficile de saisir qui des deux est le vrai pauvre. Mieux, les deux le sont. Celui qui tend la main pour entrer est demandeur de partage. Celui qui tend la main pour aider est invité à sortir pour vivre un partage. Ce sont deux mains tendues qui ont chacune quelque chose à offrir. Les deux bras disent la solidarité et invitent à ne pas rester sur le seuil, mais à aller à la rencontre de l'autre. Le pauvre peut entrer dans la maison dès lors que l'on a compris que l'aide est partage. Ainsi est exprimé ce que le Pape François écrit dans son Message : « Bénies les mains qui s'ouvrent pour accueillir les pauvres et pour les secourir : ce sont des mains qui apportent l'espérance. Bénies, les mains qui surmontent toutes les

barrières de culture, de religion et de nationalité en versant l'huile de consolation sur les plaies de l'humanité. Bénies, les mains qui s'ouvrent sans rien demander en échange, sans "si", sans "mais" et sans "peut-être": ce sont des mains qui font descendre sur les frères la bénédiction de Dieu » (Pape François).

Un merci tout particulier à :

Mgr. Antonio Pitta (Université Pontificale du Latran)

P. Dominik Markl SJ (Institut Biblique Pontifical)

D. Eleuterio Ruiz (Université Catholique Pontificale d'Argentine)

Pr. Stefano Toschi (ISSR Bologne),

Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral

Soeurs franciscaines de la Divine Providence Mission du Timor Est - Communauté Oe-cusse e Díli, pour leur contribution à la rédaction de cet opuscule.